



*La conduite des opérations militaires pendant la guerre de succession d'Espagne*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-7359-9

© Paul Bury

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

**L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.**

Illustration de couverture :

*La bataille de Denain*, tableau de Jean Alaux, 1839

*La conduite des opérations militaires pendant la guerre de succession d'Espagne*

**Paul BURY**

**La conduite des opérations militaires  
pendant la guerre de succession d'Espagne.**



*In Memoriam*

*Ce livre est dédié à la mémoire du professeur Hervé Coutau-Bégarie, qui a su guider ces travaux avec enthousiasme et bienveillance malgré son combat contre la maladie.*



## **Introduction**





La guerre de succession d'Espagne est généralement considérée comme la « dernière » guerre du règne de Louis XIV : elle conclurait de façon logique et emblématique un règne démarré dans le lustre et terminé dans la misère des épreuves sans fin. Et en effet, c'est une guerre qui, après un démarrage plutôt encourageant, tourne vite au désastre, impliquant l'ensemble du peuple français. Longue, cruelle, la guerre de Succession d'Espagne, qui n'a pas été voulue par le Grand Roi, trop conscient de ce que le pays ne s'était pas remis de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et de la catastrophe démographique de 1694, impose des épreuves très dures à la nation.

Elle voit, outre de nombreuses défaites militaires, le terrible hiver de 1708-1709, l'invasion du sol français et sa mise à contribution, en même temps qu'une guerre civile importante, la guerre des Camisards, qui mobilise de nombreuses troupes et provoque des déchirures durables dans la société.

Il n'est cependant pas exclu de considérer que le retournement de situation final n'est pas qu'un simple sursaut qui évite de justesse l'effondrement complet. Si la bataille de Malplaquet constitue en effet un sursaut, les victoires de Villaviciosa et Denain, en forçant l'ennemi et envahisseur à renoncer à ses buts de guerre – y compris à ses prétentions les plus exorbitantes nées de l'euphorie des victoires de Ramillies et Oudenarde – permettent en négociant le *statu quo ante* à la paix de Rastatt de consacrer la victoire de la France, qui n'a finalement presque rien perdu dans cette guerre de ce qu'elle entendait protéger, quand ses ennemis n'ont presque rien gagné de ce qu'ils voulaient s'attribuer.

Cette guerre a fait de ce point de vue l'objet de nombreuses études sur les aspects sociaux, ou politiques. De plus le détail des principales batailles qui l'ont constituée a également souvent été étudié, tout du moins sur les théâtres du Nord : en effet, les batailles qui ont eu lieu en Italie et en Espagne

sont souvent occultées au profit des batailles plus emblématiques comme Blenheim, Ramillies, Malplaquet ou Denain.

Cependant, l'étude de cette guerre dans sa globalité du point de vue strictement militaire montre qu'il s'agit d'une guerre bien plus complexe que l'idée que l'on s'en fait généralement, et ne semble pas avoir fait l'objet de recherches spécifiques.

Ainsi, même lorsque les armées du roi sont battues sur un théâtre donné, elles ne le sont pas forcément sur d'autres théâtres, ce qui permet parfois de rétablir la situation militaire de façon indirecte : par son ampleur, sa complexité, le volume des troupes engagées et le nombre de nations impliquées, la guerre de succession d'Espagne apparaît riche de nouveautés par rapport aux guerres précédentes.

C'est pourquoi l'étude de la conduite des opérations et des aspects novateurs de cette guerre qui semble être généralement survolée, mérite pourtant une attention accrue.

En effet, la guerre de succession d'Espagne n'est pas par bien des aspects la « dernière » guerre du règne de Louis XIV, mais la « première » guerre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle annonce les guerres révolutionnaires et napoléoniennes dans de nombreux domaines :

- La pluralité des théâtres impose une conduite des opérations étroitement coordonnée depuis Versailles, et répondant à une vision réellement stratégique de la guerre, car il ne s'agit plus ici de conquérir quelques gages territoriaux, mais bien de faire face à une coalition puissante et déterminée, tout en protégeant des alliés qui sont dans ce cas plutôt des poids morts ; cette coordination dans la poursuite d'objectifs stratégiques prend notamment une dimension particulière dans le cas de la

guerre navale menée par la France contre le commerce maritime des alliés.

- Un facteur prépondérant est en outre le développement d'armées sans cesse plus grandes qui imposent de les diviser en corps, exercice auquel les chefs français sont peu accoutumés, mais que leurs principaux ennemis maîtrisent très bien infligeant de ce fait de sévères défaites aux deux couronnes à plusieurs reprises ;
- L'arrivée au commandement des armées alliées du prince Eugène de Savoie et du duc de Marlborough, chefs particulièrement brillants et imaginatifs, se traduit par le retour du mouvement et de la manœuvre, style de guerre peu prisé des chefs français, sauf Vendôme et Villars ;
- Ce retour du mouvement et de la manœuvre s'accompagne logiquement d'une recherche constante de la surprise avant ou pendant la bataille, que l'on veut rendre la plus décisive possible. La bataille, là encore, n'a plus pour but de conquérir un territoire mais d'écraser l'ennemi. Avec l'augmentation des troupes et la volonté de remporter des victoires décisives, augmente d'autant le nombre de tués, blessés et prisonniers, parfois forcés à servir ensuite contre leur propre camp pour combler les pertes.

Ces éléments consacrent l'émergence de nouveaux chefs militaires et condamnent irrémédiablement les médiocres à l'échec. Les hommes du renouveau se trouvent d'abord dans le camp des alliés, quand la révélation du talent militaire du prince Eugène de Savoie et du duc de Marlborough vaut plusieurs défaites majeures aux armées des deux couronnes.

Puis quand le roi se décide à laisser aux grands capitaines français que sont Vendôme et Villars l'initiative dont ils ont besoin pour s'opposer efficacement à leurs redoutables adversaires, le cours des choses s'inverse.

Si certains aspects de la guerre traditionnelle qu'aimait le grand roi (guerre de sièges et de conquêtes de place) perdurent, l'apparition de ces nouveaux facteurs en modifie profondément la physionomie. La France, surclassée jusqu'en 1710 sur le plan tactique, s'impose en revanche sur le plan stratégique, grâce à la stratégie de cabinet conduite depuis Versailles, ce qui lui permet, par les paix d'Utrecht et de Rastatt, en amenant les alliés à renoncer à leurs buts de guerre, d'obtenir une paix inespérée qui est en fait une véritable victoire.

Si la présente étude cherche à appréhender la guerre de succession d'Espagne dans son ensemble, tout au moins du point de vue géographique, il ne faut pas se cacher qu'une étude exhaustive de l'intégralité des théâtres sur l'ensemble de la période demanderait plusieurs volumes. Nous avons donc décidé de procéder à des choix, et de nous focaliser sur des théâtres illustrant plus spécifiquement la conduite stratégique des opérations. Ainsi, les théâtres secondaires ne donnant pas lieu à l'engagement d'armées massives ou à des affrontements significatifs ne seront mentionnés que lorsqu'ils participent de stratégies indirectes visant à faciliter la conduite des opérations sur les théâtres majeurs. En revanche, l'accent sera particulièrement porté sur le Rhin et les Flandres pour la partie Nord, et sur l'Espagne et particulièrement l'Italie pour la partie Sud : ce sont en effet sur ces théâtres qu'ont lieu les plus importantes batailles, mais aussi et surtout que la nouvelle génération de commandants en chef, tant du côté coalisé que Franco-Espagnol, retrouve le mouvement, la manœuvre, la recherche de la surprise en vue de la bataille décisive, en ayant recours à toute une série d'innovations tactiques pour permettre la réalisation des objectifs stratégiques.

C'est aussi logiquement sur ces théâtres que les chefs à l'ancienne, incapables de s'adapter, sont irrémédiablement battus et poussés à la retraite, tandis que

la violence de la guerre qui s'y déroule nécessite un effort toujours accru des peuples des nations belligérantes.

Concernant le choix des opérations, l'étude des différentes campagnes montre des éléments très conformes aux guerres précédentes, tels que la guerre de siège très procédurière et en soi sans aucune innovation. Cet aspect ne sera donc pas abordé, sauf quand il permet de mettre en valeur un objectif stratégique particulier, comme par exemple en 1710 et 1711, quand Villars refuse la bataille décisive contre Marlborough en s'abritant derrière la ceinture de fer, en ayant toujours conscience de ce que le temps joue pour le grand roi et contre les alliés.

En outre, les batailles, même décisives, ayant fait l'objet d'études complètes, telles que Malplaquet ou Denain, ne seront pas abordées dans le détail, mais seulement sous l'angle de leurs aspects les plus novateurs, tels que les mouvements d'approche ou de surprise, par exemple<sup>1</sup>. En revanche, les batailles souvent survolées dans l'Histoire de cette période feront l'objet d'une attention plus particulière.

Enfin, la guerre navale et dans ou pour les colonies sera abordée dans une partie séparée. Elle s'attachera à montrer l'adaptation continue de la flotte française à la guerre de course et de convois, mais aussi l'utilisation de l'Atlantique tour à tour comme un moyen de détourner l'attention ou l'effort des Alliés, ou de renflouer les caisses pour maintenir l'effort de guerre aux frontières ou sur le territoire même du royaume envahi. Plus encore, il y sera question de montrer que la guerre de course, non tant par le butin qu'elle rapporta que par le préjudice qu'elle fit subir aux alliés, fut un élément important pour amener les Anglais et les Portugais à signer la paix d'Utrecht.

---

<sup>1</sup> Cependant, un bref rappel du déroulement des batailles les plus importantes est fourni en annexe.

Sur le plan méthodologique, la présente étude repose sur deux grands types de sources : les études postérieures à la guerre de succession d'Espagne et les sources primaires.

Les études postérieures à la période considérée ont été consultées pour avoir une bonne vision globale de l'état de la recherche actuelle sur cette guerre. Elles consistent le plus souvent en biographies ou en études de batailles particulières. Il peut également parfois s'agir d'ouvrages généraux sur l'histoire militaire. De nombreux ouvrages ont été particulièrement utiles pour cette étude, auxquels il sera parfois fait référence. Le premier est l'ouvrage d'Emile G. Léonard, *L'armée et ses problèmes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dont les trois premiers chapitres sont très éclairants sur la stratégie de cabinet et les chefs militaires français de l'époque. Le second est le premier tome de l'*Histoire Militaire de la France*, sous la direction d'André Corvisier, et plus particulièrement les deux derniers chapitres qui montent à la fois l'effort fait par la France pour ne pas perdre cette guerre, et l'importance des manœuvres stratégiques. Le troisième ouvrage est le livre de James Falkner, *Marlborough's battlefields*, pour ses études poussées sur les quatre principales batailles de Marlborough, vues du côté allié. Les thèses universitaires récentes de Jean-Philippe Cénat sur Chamlay et d'Emmanuel Pénicault sur Chamillart ont été également été consultées pour appuyer notre propre étude sur la stratégie de cabinet. Concernant la guerre navale, les recherches d'André Lespagnol sur la course malouine, l'histoire des corsaires de Jean Merrien, ont également été abondamment utilisées.

Cela dit, le gros de cet ouvrage repose sur l'étude de sources primaires. Elles sont de trois ordres principaux.

La première catégorie est celle des mémoires, dans lesquelles on inclue la monumentale et très documentée *Histoire Militaire de Louis le Grand*, son auteur, le Marquis de Quincy, ayant été acteur de la guerre. Quelle que soit la

dimension hagiographique de cette histoire militaire quant aux faits d'armes des armées françaises, elle a été l'une de nos principales sources de recherche par sa précision et son exhaustivité. Elle a seulement demandé de faire la part de l'Histoire et de l'exagération, en comparant notamment les chiffres avancés en cas de succès ou de défaite avec d'autres sources. En revanche, les réflexions de l'auteur sur la conduite de la guerre et l'intérêt qu'il porte constamment aux aspects diplomatiques et politiques du conflit ont constitué un éclairage majeur sur la conduite des opérations au plus haut niveau de l'Etat.

Les écrits du maréchal de Villars<sup>2</sup>, sous réserve de faire la part des passages apocryphes, ont également été très utiles pour montrer l'importance de la stratégie de cabinet, ainsi que la subtilité de certains de ses stratagèmes. Les mémoires du chevalier de Quincy, frère cadet du marquis et capitaine à l'armée de Flandre, donnent une bonne image de ce que ressentait la troupe. Les mémoires du maréchal de Berwick ont surtout servi pour la campagne de 1708 en Flandre et pour les campagnes d'Espagne. Celles de Marlborough donnent une vision du camp allié. Celles de Duguay-Trouin et de Forbin

---

<sup>2</sup> Les écrits de Villars posent un souci particulier : ils sont nombreux et variés, mais jamais de première main. Il est donc délicat de faire la part de ce qui est vraiment de Villars de ce qui est apocryphe. Il est à peu près certain que la majeure partie des Mémoires imprimés en 1734 est apocryphe : seules les 250 premières pages du tome premier seraient du Maréchal. Le reste a été compilé par un abbé peu scrupuleux qui n'a pas hésité à piller sans vergogne d'autres ouvrages (*L'Histoire Militaire* de Quincy, notamment) et chroniques pour constituer les tomes II et III des Mémoires. Nous les avons donc généralement écartés de nos recherches, ou nous en avons *a minima* fait un usage très prudent. M. Anquetil a publié en 1784 une *Vie du Maréchal de Villars par lui-même*, rédigée à partir de ses mémoires manuscrits, de sa correspondance militaire et de son journal. Le marquis de Vogüé a publié enfin de 1884 à 1904 les mémoires manuscrits de Villars et un ouvrage appelé *Le maréchal de Villars d'après sa correspondance*. Les sources utilisées par le marquis de Vogüé étant les mêmes que celles utilisées par M. Anquetil, nous avons eu recours à l'ouvrage de ce dernier, le plus proche chronologiquement de la mort de Villars. On y note d'ailleurs que le ton de Villars y est très différent de celui, extrêmement vantard et superficiel, utilisé par l'abbé de la Pause de Margon dans les mémoires imprimés de 1734. Dans la *Vie du Maréchal de Villars*, le ton employé est beaucoup plus posé et mesuré, notamment quand il s'agit de tirer des leçons des actions engagées, particulièrement celles qui posent problème. Villars y apparaît aussi très soucieux de ses subordonnés dont il ne manque jamais de mentionner le mérite, au lieu de chercher à s'approprier leur gloire. On peut donc aisément en déduire que le ton vantard donné par l'abbé de Margon dans les mémoires imprimés a été inspiré par l'image que la cour véhiculait de ce capitaine souvent brocardé, particulièrement par Saint-Simon, plus que par son caractère réel.



nous ont servis pour la guerre navale. Les mémoires de Saint-Simon, enfin, permettent de saisir l'ambiance de la cour et la guerre vue de « l'arrière ». Là encore, la plume acerbe de l'auteur a nécessité un recul de tous les instants pour ne pas prendre pour argent comptant tous ses commentaires. Au demeurant, les mémoires de Saint-Simon, qui apportent tout à la fois une vision proche mais extérieure à la conduite de cette guerre ont été utilement remises en perspective avec le *Siècle de Louis XIV*, de Voltaire, ouvrage lui aussi intéressant mais à prendre avec recul, puisqu'il prenait prétexte du faste du règne de Louis XIV que pour mieux dénigrer celui de son successeur. Pour autant, Voltaire y dresse des portraits très subtils des principaux acteurs du conflit, comme il porte également des jugements très pertinents sur la France de cette fin de règne.

Viennent ensuite les correspondances diverses, dont les plus importantes sont la correspondance entre les généraux et la cour, publiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le dépôt de la guerre. Sauf quand il est fait mention d'une autre source, toutes les correspondances citées en sont extraites. S'y ajoutent les correspondances privées du maréchal de Tessé et de la princesse des Ursins pour mieux saisir l'ambiance qui régnait à la cour d'Espagne. Les notes et lettres du duc de Marlborough ont également permis d'éclairer la pensée des alliés. Écrites d'une plume aussi alerte que subtile, les mémoires du prince Eugène ont été particulièrement utilisées pour leur ambivalence : ce très grand capitaine y témoigne continuellement de son acharnement à se venger sans jamais manquer d'admiration pour les troupes françaises et les meilleurs de leurs chefs contre qui il a parfois eu bien du mal.

La dernière catégorie de sources primaires regroupe toutes les archives de la série 1M du service historique de la Défense, particulièrement utile pour en extraire les ordres de marche, plans de bataille, etc. On y a également trouvé

des lettres et mémoires fort intéressants d'officiers subalternes pour se pénétrer de l'ambiance générale qui régnait dans les armées au cours de cette guerre. On y ajoute les très nombreuses sources disponibles, qui bien souvent, d'ailleurs, sont issues du dépôt de la guerre, ancêtre du SHD, en format numérique sur le site de la bibliothèque nationale de France (<http://gallica.bnf.fr>).

La présente étude se propose donc d'étudier dans un premier temps en quoi cette guerre est finalement différente des guerres précédentes, et quels sont les facteurs nouveaux. On y verra notamment qu'à une génération de chefs anciens et médiocres, s'oppose une génération de chefs très manœuvriers, mais aussi que cette guerre diffère des précédentes par ses buts, et la haine qui la sous-tend, qui explique l'acharnement des uns à anéantir les deux couronnes, et la résistance impressionnante de ces dernières, qui luttent pour leur survie. La « stratégie de cabinet » y sera particulièrement abordée, car c'est cet aspect qui explique que la France a souvent dominé cette guerre sur le plan stratégique et que malgré ses défaillances sur le plan tactique, elle s'impose finalement comme le vainqueur de l'affrontement.

La deuxième partie sera consacrée aux évolutions tactiques, particulièrement l'augmentation constante de la taille des armées. Cette donnée a en effet des conséquences importantes sur le commandement, où l'entente entre les chefs de l'aile gauche et de l'aile droite devient vite un facteur de succès ou d'échec. Cet accroissement constant du volume de troupes engagées impose de les diviser en corps pour retrouver la manœuvre et conserver la possibilité de les commander alors qu'elles sont parfois étalées sur plusieurs kilomètres. Face à ces contraintes, seuls des généraux très habiles parviennent à tirer le meilleur de leurs troupes, notamment quand ils s'affranchissent des règles traditionnelles du combat. Un éclairage particulier sur les mouvements d'ap-

proche du maréchal de Villars à Malplaquet et Denain en sera une bonne illustration.

La troisième partie sera focalisée sur les mouvements stratégiques, qui semblent si importants dans ces campagnes, alors qu'ils sont généralement peu étudiés. Elle montrera tout d'abord les tentatives de surprise par des bascules de front majeures : comment le duc de Marlborough a pu préparer sa célèbre victoire de Höchstädt (Blenheim) par un mouvement préliminaire visant à changer de théâtre des opérations pour déstabiliser les généraux français avec succès. Puis on verra comment dans les moments difficiles, la vision stratégique supérieure de la France a permis de mener des campagnes importantes pour rétablir la situation difficile des deux couronnes. En 1707, tandis que Vendôme et l'électeur de Bavière, en Flandre, esquivent habilement le contact avec Marlborough, Villars prive ce dernier de renforts en menant un raid audacieux en Allemagne, tandis qu'au même moment les alliés tentent également de divertir les Français en envahissant la Provence dans l'espoir de s'emparer de Toulon, sans succès. En 1711 et 1712, enfin, Villars refuse systématiquement la bataille décisive dont Marlborough a désespérément besoin, en s'abritant astucieusement derrière la ceinture de fer. Ce faisant, tandis que le duc de Vendôme rétablit la situation en Espagne par ses victoires consécutives de Brihuega et de Villaviciosa, il permet *in fine* la disgrâce de Marlborough et le retrait anglais de l'alliance et permet, après le « coup » de Denain, le spectaculaire retournement de situation qui mène aux paix d'Utrecht et de Rastatt.

La dernière partie, enfin, sera consacrée à la stratégie navale. En effet, la guerre de succession d'Espagne confirme le renoncement de la France aux grandes batailles navales telles que Barfleur, mais confirme qu'elle excelle dans la guerre de course qui devient une véritable guerre des convois et

contre les colonies. Il sera montré dans cette partie que le recours à la course ne fut pas le fruit du hasard, mais bien le fruit de la volonté de Versailles de mettre en oeuvre les théories préconisées par Vauban dans son traité sur la caprerie. En outre, comme il a déjà été mentionné plus haut, la mer est souvent utilisée par les Français comme les Anglais pour tenter des coups indirects tels que les sièges par voie de mer ou les raids au loin, comme à Rio de Janeiro ou Québec. La guerre navale montre en outre que par-delà la guerre dynastique se déroule sur mer une guerre de nature plus économique dont les enjeux sont avant tout le contrôle des routes commerciales et des richesses du continent américain. Toujours est-il que les très rudes coups portés par les raids français sur les colonies des alliés, et particulièrement portugaises, jouèrent un rôle considérable sur l'issue de la guerre.